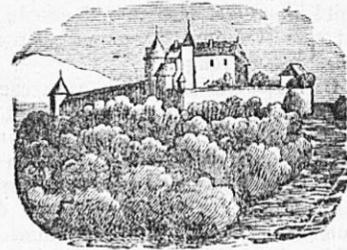




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴³ 2³⁵ 8³⁵ — Bulle, arr. 8⁰³ 1²⁸ 4⁵⁸ 10⁵⁸

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :

Lettres et argent francs de port.

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

BULLE, le 26 juin 1894.

Notre excellent gouvernement.

Les journaux ultramontains ne peuvent assez remercier sur l'excellence du gouvernement de Fribourg, sur son administration modèle, sur la valeur et les mérites de nos hommes d'Etat. Et cependant que de choses ne seraient tolérées dans aucun autre pays et qui feraient qu'en moins de 24 heures le peuple deman-

derait au tyran de partir. Nous avons chez nous le règne de la faveur et du bon plaisir. En citerons-nous quelques exemples? Voyez, on constitue une société pour protéger les ouvriers fribourgeois et les maîtres d'état du canton, on crée pour la gloire d'un satellite une Exposition industrielle, on chante sur toutes les gammes : il n'y en a point comme nous! — Puis, quand il s'agit d'adjuger, au nom de l'Etat, des menuiseries, des calorifères, des ponts en fer, on s'adresse à Genève, à Zurich, à Nidau! Un architecte, il faut le prendre à Berne!

Le grand homme d'Etat, qui pratique ces merveilles, n'est-il pas le même qui voulait fonder à Fribourg, il y a quelques années, une Société de protection et d'encouragement pour favoriser le commerce et l'industrie indigènes et qui savait fort bien faire adjuger les équipements militaires à la fabrique du coin.

Mais la loi exige des concours, des soumissions, avant les adjudications. Ouïchtre! on s'en moque bien. Soumissionner? Pour qui, pour quoi? N'avons-nous pas nos amis?

Voyez ce qui se passe pour la Feuille officielle. On l'adjuge à l'imprimerie de la Liberté pour 4000 francs par an quand une maison d'annonces en offrait 8000. Point de concours, pas de soumission, 24,000 francs en six ans jetés au N° 13. Et vous vous imaginez qu'après la période on se corrigera.

Ah! mais non; on fait mieux encore. On continue le contrat avec la Liberté, probablement à 4000 francs par an et c'est celle-ci qui traite avec l'agence de publicité qui en paye 10 à 12,000 maintenant,

donc perte en six ans pour l'Etat et les contribuables de 36 ou de 48,000 francs, qui rentrent dans l'escarcelle du N° 13.

N'est-ce pas là un « excellent » gouvernement? Vous n'êtes pas satisfait, mais cependant les tribunaux marchent à souhait et la justice est rendue à Bulle ou à Morat comme à Lausanne et à Berlin. Que si quelque mécréant ose soulever une modeste insinuation, on le lui fait bien voir : « Rétracte-toi ou la verge! »

Cependant les procès durent des années, on permet mille abus, on acquitte à tour de bras les amis, on n'ose plus aller devant certains tribunaux, il en est qui ne peuvent se constituer quinze jours durant. Le tribunal cantonal, qu'on respecte encore, est impuissant à réagir, les créatures sont souveraines dans leurs padischahs!

Oh, n'est-ce pas, l'excellent gouvernement? Ces exemples ne sont pas suffisants, vous n'êtes pas convaincus? Regardez donc comme on traite les communes et comme on observe la loi et les prophètes.

Les conseils communaux sont nommés pour quatre ans et par un décret on leur donne à eux et aux syndicats nommés par le gouvernement un an de plus. Constitutionnel ou non, qu'importe, il faut laisser diriger la proportionnelle aux paysans. (Confédéré.)

L'assassinat de M. Carnot, président de la République française.

M. Carnot, qui s'était rendu à Lyon pour visiter l'exposition nationale, a quitté Paris samedi matin, à 10 heures, par la gare de Lyon. Il a pris place dans le train présidentiel composé d'un fourgon de tête, un wagon-restaurant, deux salons, deux wagons-lits-salons, un salon, une voiture de 1^{re} classe à couloir, une voiture de 1^{re} classe et un fourgon.

Dimanche matin, M. Carnot a reçu, à la préfecture, les autorités et les corps constitués, ainsi que l'archevêque, le grand-rabbin, le président du consistoire de l'Eglise réformée. La réception a été très bril-

lante. M. Basso, consul général italien, a exprimé les vœux de tout le corps consulaire pour M. Carnot et la prospérité de la France. M. Carnot a remercié, puis il est allé visiter l'exposition. Le soir, à 7 heures, a eu lieu, à la Bourse, un banquet de 1100 couverts. Au dessert, deux discours ont été prononcés par le maire de Lyon, qui a porté son toast au président de la République, à la République, à la France, et par M. Carnot, qui a répondu. C'est en sortant de ce banquet que M. Carnot a été assassiné.

Il était 9 h. 10 quand le banquet s'est terminé. Le cortège s'était formé pour se rendre à la représentation de gala. Carnot était dans la première voiture; il était très acclamé et répondait par des salutations. Comme la voiture arrivait à la moitié de la façade du Palais du commerce où avait eu lieu le banquet, un individu se précipite des premiers rangs de la foule et franchit brusquement le marchepied. On vit aussitôt M. Carnot devenir livide et s'affaïsser sur le bord du landau. Il avait été frappé au cœur.

La foule se précipita sur le meurtrier pour l'écharper; les nombreux agents de police eurent beaucoup de peine à s'emparer de lui. Il fut conduit dans le sous-sol d'un poste de police, non sans opposer de résistance.

On conduisit M. Carnot à la préfecture. La foule put le voir pendant le trajet, inerte sur les coussins du landau, la chemise, sur laquelle se détache le grand cordon de la Légion d'honneur, teinte de sang. Les premiers médecins de Lyon accoururent aussitôt et jugèrent nécessaire de tenter une opération. M. le D^r Ollier procéda au débridement de la blessure. Au contact de l'acier, M. Carnot reprit ses sens et dit : « Que vous me faites mal. » Les médecins n'en continuèrent pas moins l'opération et le pansement de la blessure. Les abords de la chambre sont sévèrement gardés. Seuls, les officiers de la maison de M. Carnot peuvent y pénétrer.

Le meurtrier est un jeune Italien de 22 ans, nommé Caserio Santo Hieronimo, et boulanger de son état. Il était connu depuis longtemps comme un anarchiste dangereux. Il séjournait depuis six mois à Cette et est arrivé à Lyon dimanche matin seulement.

L'individu qui a ramassé le poignard de l'assassin

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 9

RACE MAUDITE

Roman contemporain, par ARMAND LAPOINTE

Les convives se retiraient donc, les uns après les autres; il n'y avait plus sur la terrasse que le comte, attendant qu'on eût sellé son cheval, miss Palmer, Michel Mouza et le baron.

Miss Palmer, tout bas, interrogeait le banquier.
— Cette lettre de Blanche, que dit-elle?
— Quelque chose d'horrible... un cauchemar!
— Quoi, enfin?
— Ne devinez-vous pas?
— Non!
— Eh bien, Blanche... une enfant de seize ans... ma fille... elle est perdue pour moi! Ce soir, elle s'est enfuie de la villa sans espoir de retour!
— C'est impossible!
— C'est ce que j'ai pensé tout d'abord... Malheureusement le doute n'est pas permis... Je n'ai plus d'enfant!
— Elle est partie... seule? demanda brusquement miss Palmer.

— Hé! le sais-je! fit le banquier retenant ses sanglots. Tenez, Vera, je suis le plus désespéré des pères et le plus malheureux des hommes!... Il faut que je vous voie... que je vous parle... Je vous en conjure, recevez-moi demain chez vous, à votre hôtel de Paris... Vous y consentez, n'est-ce pas?
— Vous ai-je donc jamais fermé ma porte, mon cher baron?

— Ah! vous êtes divine! fit d'Aziza, laissant éclater, au milieu de son chagrin, un transport de joie.

Pendant cette conversation, le regard de Michel Mouza se fixait tour à tour sur miss Palmer, le baron et Hector de Mussidan.

Il y mettait une telle attention, qu'on eût dit que sous son calme apparent se cachait un intérêt sérieux et qu'il cherchait à lire dans le cœur des trois personnages.

Le baron prit le bras de son secrétaire.
— Venez, mon cher Michel, lui dit-il; nous retournons ce soir à Paris. Au revoir, comte.

M. de Mussidan avait accompagné le baron jusqu'à l'entrée de la salle à manger.

Bien vite, il se retourna, croyant retrouver miss Palmer sur la terrasse; mais l'Américaine avait disparu.

Hector eut un geste de mécontentement, de colère, peut-être.

— Est-ce un ange?... Est-ce un démon?... Et comme la réponse ne venait pas, il fouetta l'air de sa main, gagna la cour d'entrée, monta à cheval et, doucement, rêveur, prit le chemin de Paris.

IV

MM. Boisrobert, Alvarès, Zaphy et Férols dévalaient par le sentier des Raguidelles pour se rendre à Suresnes, où les trois derniers devaient prendre le chemin de fer afin de regagner Paris.

L'incident qui venait de surgir chez M. d'Aziza ne les rendait pas autrement tristes, ces boursiers, et même Boisrobert sifflait entre ses dents un de ces refrains de café-concert dont s'affole parfois la population parisienne et qui restent à la mode trois heures ou trois semaines, selon le plus ou le moins d'engouement du public.

Ce n'est pas que Boisrobert fût un mauvais homme, ni un égoïste indifférent aux malheurs de ses amis, non! Mais en toutes choses, même les plus graves, il acceptait volontiers

les faits accomplis et, en philosophie, s'ingéniait à en amoindrir l'importance.

C'est souvent de la sagesse. Et puis, puisque le baron n'avait montré ni violent désespoir, ni grande colère, c'est qu'il savait à quoi s'en tenir sur la fugue de sa fille et que l'affaire s'arrangerait à la satisfaction de tout le monde.

Pourquoi alors être plus royaliste que le roi? Au bas du sentier, c'est-à-dire à l'endroit le plus désert de la route, M. Alvarès, un homme prudent, prit la parole et, s'adressant au coulisier, lui demanda :

— Voyons, Boisrobert, vous qui êtes un malin, que pensez-vous de ce qui vient d'arriver chez le baron?

— Rien!
— Encore!

— Eh bien, puisque vous insistez pour avoir mon opinion sur ce drame intime, je pense que c'est une nouvelle édition de l'affaire Mercédès-Campos.

— Mais où est le Mielvaque?
— Mielvaque? Pardi! il n'est pas difficile à trouver.

— Le comte de Mussidan, peut-être?
— C'est tout indiqué.

— Cependant, il est riche, lui, et son nom n'est point une propriété douteuse.

— Riche? Il l'a été!... Son nom et son titre? A coup sûr, personne ne songera à les lui contester et même j'estime que le bel Hector est, en réalité, un honnête homme.

— Alors, comment expliquez-vous l'aventure?
— D'une façon bien simple : Mussidan, entraîné par ses habitudes de galanterie, se crut obligé de faire la cour à Blanche d'Aziza, une cour timide et discrète, quelque chose comme un hommage rendu à sa beauté, — une sorte d'admiration muette, de respectueuse admiration qui n'a point déplié à Blanche — ces choses-là ne déplaisent à aucune femme. Puis, il s'est laissé engluier par les beaux yeux de la jeune fille et le charme de ses seize ans. A jouer avec l'amour, on s'y brûle

no et couleur — en uni, rayé, environ 240 qualités et 2000 (ts).
Partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
» 1.50 » 6.55
» 1.50 » 14.85
» 2.20 » 11.60
» —.65 » 20.50
» 16.65 » 77.50
» 1.90 » 23.65
» —.65 » 4.85
» 3.15 » 67.50
Par retour. 169
s G. Henneberg, Zurich



DE BONN

(Suisse). Ouvert 5 mai.

agréable à 15 minutes de Eau sulfureuse et ferrugineuse pour les maladies de la peau, algies, convalescences pénibles nombreuses. Séjour de rembrages, cours d'eau, pêche née, cave des mieux fournies. Dîners, dîners à toute heure.

1^{re} classe, fr. 4.50

2^e » 3.50

bre, pension et service.

divin à la chapelle.

à la gare de Guin.

(H562F)

Meule Hogg, tenancier.

Diplôme de première classe

qualité supérieure

de mult

employé avec

comme expé-

ntigieux

fections d.

piratoires.

inax.

acc com-

blesse.

la chlo-

nanqua

etc.

ain.

To-

ex-

fé-

r-

re-

a été interrogé. L'arme a 25 cm. de long. La poignée est en cuivre doré. La gaine est recouverte d'un velours noir et rouge.

La foule, très surexcité, a saccagé les cafés tenus par des Italiens. Devant le consulat italien, la police a grand'peine à la disperser. A la fin, repoussée, elle s'est éloignée en criant : « Vive l'armée ! »

M. Carnot a rendu le dernier soupir à 12 h. 55 m. Il a repris toute sa connaissance dans les derniers moments. A minuit et demi, comme le président s'affaiblissait rapidement, l'archevêque, qui se tenait dans une chambre voisine, a eu le temps d'administrer l'extrême onction.

M. Carnot a dit : « Je sens que je m'en vais ! » et comme le docteur Boncet, se penchant vers lui, lui dit : « Vos amis sont là, » il répondit : « Je suis bien heureux de leur présence. » Ce furent ses dernières paroles. Peu après, le cœur cessa de battre.

La blessure faite par l'opération pour arrêter l'hémorragie a 12 cm. de long et 8 de large. Pendant l'opération, le corps s'étant extrêmement refroidi, les médecins durent tout à coup s'interrompre et appliquer des lotions d'eau bouillante aux pieds.

La blessure de l'assassin a 8 cm. de profondeur. Le meurtrier refuse absolument de parler. Il dit seulement qu'il donnera des renseignements devant la cour d'assises.

La dépêche annonçant l'attentat est arrivée à Paris comme Mme Carnot était déjà partie avec ses deux fils afin de rejoindre son mari.

Le Conseil des ministres s'est réuni à 1 h. du matin. On a immédiatement télégraphié à tous les corps d'armée de tenir les troupes consignées.

La Chambre de commerce italienne à Paris fait signer une adresse de condoléances. On assure que des arrestations d'anarchistes sont imminentes.

Une vingtaine de gendarmes et inspecteurs de la sûreté sont partis pour Cette afin de faire une enquête sur le passage de l'assassin qui a séjourné assez longtemps dans cette ville. Sept registres à l'Elysée se couvrent de signatures. La Bourse du commerce est fermée.

Le Journal officiel publie une note disant que le président du Sénat, en qualité de président de l'Assemblée nationale, a décidé que les deux Chambres seront convoquées en Congrès, à Versailles, pour mercredi 27 juin, à 1 heure de l'après-midi, pour élire le président de la République.

Voici le texte du télégramme envoyé par le Conseil fédéral à M. Lardy, ministre de Suisse à Paris :

« Le Conseil fédéral suisse, profondément ému de l'horrible attentat qui enlève à la France son chef aimé et respecté, vous charge d'offrir la sincère expression de ses douloureuses sympathies au gouvernement de la République et à la famille de M. Carnot. »
 Le peuple suisse tout entier partage ces sentiments et s'associe à ce deuil cruel. »

Marie-François Sadi Carnot, fils de Lazare-Hippolyte Carnot et petit-fils de Lazare-Nicolas-Marguerite comte Carnot, l'illustre conventionnel que la première république baptisa « l'organisateur de la victoire », est né le 11 août 1837, à Limoges. Destiné à la profession d'ingénieur, il fit de brillantes études

à l'Ecole polytechnique, puis à l'Ecole des Ponts et Chaussées dont il sortit premier en 1863. Il fut quelque temps secrétaire adjoint du Conseil des Ponts et Chaussées, puis ingénieur à Annecy.

Vers la fin de l'empire, il commença à s'occuper de choses politiques, auxquelles l'avait initié son père.

En 1871, il fut appelé par Gambetta au poste de préfet de la Seine-Inférieure. Il fut chargé, comme commissaire extraordinaire, d'organiser la défense nationale en Normandie. Après la guerre, il fut élu député par le département de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale, où il fit partie de l'Union républicaine, dont il fut le secrétaire. Son rôle fut celui d'un fervent républicain, sans exagération.

En 1876, 1877 et 1881, il fut élu député par la circonscription de Beaune. Très dévoué à la cause libérale, il se montra compétent dans les questions spéciales, financières, travaux publics, etc. Il fut l'un des 363 qui firent échouer le 16 mai. En 1878, il remplit avec distinction la mission de rapporteur du budget des travaux publics.

Pendant le ministère Gambetta, du 23 septembre 1880 au 14 novembre 1881, il eut le portefeuille des travaux publics; pendant le ministère Brisson et le ministère Freycinet, du 6 avril 1885 en décembre 1866, il fut ministre des finances. Il fit également partie du ministère Goblet. Son intégrité était proverbiale.

Le 27 décembre 1887, il fut appelé, par 616 voix sur 842 votants, comme successeur de M. Grévy, à la présidence de la République française.

M. Carnot n'était pas un orateur brillant; son impassibilité cachait une certaine timidité. Il avait épousé Mlle Dupert-White, fille du célèbre économiste. Il a quatre enfants. Sa fille est mariée à M. Paul Cunisset-Carnot, docteur en droit, avocat général à la Cour de Dijon (auteur du feuilleton *Etrange fortune* qui paraît actuellement dans le *Nouvelliste vaudois*). Son fils aîné est officier. M. Sadi Carnot a deux frères, dont l'un est ingénieur des plus distingués au Conseil des mines.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Assemblée fédérale.

Au Conseil national, la discussion du *Beutesug* a été longue et terminée dans la séance de vendredi soir. La proposition de la majorité de la commission, tendant à repousser purement et simplement l'initiative, a été adoptée en votation définitive par 105 voix contre 22 et une abstention.

MM. Brenner, Thélin et Jood sont désignés pour représenter le Conseil national à la fête fédérale de gymnastique à Lugano.

M. le président du Conseil national annonce que les Etats traiteront l'initiative des 2 francs mercredi seulement. De nombreux objets sont encore à traiter; des divergences subsistent également entre les deux Conseils.

MM. Lusser et Monnier représenteront le Conseil des Etats à la fête de gymnastique à Lugano.

parfois, messieurs. C'est ce qui est arrivé au comte Hector.

Finalement, à l'éloquence du regard — un langage que comprennent parfaitement les jeunes filles, même les plus innocentes — a succédé celle plus persuasive encore de la parole, puisqu'il n'est point de femme qui y résiste.

« Vous êtes belle et je vous aime ! » est la musique la plus douce et la plus enivrante à toute oreille féminine, et son succès n'est jamais douteux. Voyez Juliette, Marguerite, Emeralda et mille autres que je pourrais citer. Bref, amour ou désir — pour moi, c'est la même chose, puisque ça conduit à la même folie : le mariage ! — s'est emparé de Mussidan, qui l'a communiqué à Blanche, et comme le comte, à demi ruiné, pouvait craindre un refus du baron, il a voulu rendre ce refus impossible par le départ de la jeune fille. N'ayez crainte, il la rejoindra ce soir ou demain... et dans trois mois nous assisterons au mariage de Mlle Blanche d'Aziza avec le comte Hector de Mussidan.

— Très jolie d'invention, votre histoire, Boisrobert, dit à son tour M. Férols, mais invraisemblable.

— Pourquoi ?

— D'abord, les relations qui existent entre M. de Mussidan et la baronne.

— Des potins, cela l... et puis, ça ne serait pas une raison.

— Alors, qu'est-ce que vous faites de la probité du comte ?

— Ce que j'en fais ?... je vous répondrai par ce mot de certain président : « Il y a des degrés partout ! »

— Bon !... en ce cas, c'est une probité relative.

— Une probité... transigeante, fit observer M. Zaphy.

— Ah ! si vous faites des mots, vous, Zaphy ! dit en riant Boisrobert.

— Pour une fois !

— Passons ! et vous, Férols, continuez.

— Eh bien, j'ajoute que M. de Mussidan n'est point aussi ruiné que vous semblez le croire; il possède encore 50,000 fr. de rente.

— Je le sais : mais il en possédait jadis 100,000, et cela ne

lui suffisait pas, puisqu'il a écorné son capital de moitié, ce qui prouve qu'il a de grands appétits.

— De vingt à trente ans, c'est un peu l'habitude dans le monde des décevés; mais avec ce qui lui reste, son titre de comte, son nom, ses grandes relations, c'est encore un parti qui n'est pas à dédaigner, même pour le baron d'Aziza... Vous savez, Boisrobert, que cette baronnie est de date toute fraîche ?...

— Oui... ainsi que son nom d'Aziza.

— Ajoutez qu'il est, comme Alvarès, Zaphy et moi, de race tzigane; ce qu'il a la faiblesse de vouloir faire oublier.

— Pas même la reconnaissance de l'estomac, ce Férols ! s'écria Boisrobert plaisamment; il potine sur un hôte qui vient de l'abreuver de Lur-Saluces, de Château-Larose et de Pomard de l'année 1870 ! Quel ingrât !

— Vous savez bien qu'entre nous ces choses-là ne tirent pas à conséquence, répliqua Férols.

— J'en prends acte. Concluez, avocat.

— J'y arrive. Donc, à tous les points de vue, le comte eût été avec une vive satisfaction, je crois, agréé comme gendre par le baron, et il n'avait nullement besoin, pour obtenir le consentement de celui-ci, de pousser Mlle Blanche à une démarche compromettante, ce qui est toujours un fâcheux précédent.

— Et alors, comment expliquez-vous la fuite de la jeune fille... si fuite il y a ?

— Je ne l'explique pas, et c'est ce qui m'inquiète.

— Lisez-vous les « faits divers », des journaux, Boisrobert ?

— Jamais ! protesta le coulisier.

— C'est un tort. Le « fait divers », dans sa forme concise, résume toute la vie humaine avec ses joies, ses passions, ses colères et ses crimes, et c'est dans le « fait divers », habilement délayé, que les journalistes, les auteurs dramatiques et les romanciers tirent leurs chroniques, leurs comédies, leurs drames et leurs romans à sensation.

Le Conseil des Etats a voté la prise en considération de la motion Comtesse-Curti dans le sens d'une surveillance plus stricte des compagnies de chemins de fer quant au repos de leurs employés. Il a refusé un crédit de 210,000 fr. pour achat de matériel militaire en 1893; il discute ensuite la réorganisation du Conseil fédéral, qui est compétent pour s'organiser. M. Schenk s'y est opposé.

Les Etats ont achevé la gestion. Ils discutent la motion du Nord-Est. MM. von Arx, Stössel, parlent en faveur de la motion.

La commission du Conseil des Etats pour l'hôtel des postes de Fribourg est composée de MM. Richard (Genève), président, Munziger (Soleure), Golaz (Vaud), Schubiger (St-Gall), Loretan (Valais).

Initiative Greulich. — Les 50,000 signatures pour la demande d'initiative relative à la gratuité des soins médicaux et au monopole du tabac ne sont pas encore réunies. Le comité central se réunira sous peu pour voir s'il y a lieu de laisser tomber la demande.

Bétail. — La Société romande pour l'amélioration du petit bétail ayant décidé de faire une nouvelle importation de porcs reproducteurs, avec l'aide d'un subside fédéral, il a été fait des inscriptions pour acheter 42 porcs, inscriptions qui se subdivisent comme suit : Neuchâtel 25 têtes : 3 verrats yorkshire, 12 truies yorkshire, 2 verrats craonnais, 6 truies craonnaises, 1 verrat Tamworth et une truie Tamworth; Vaud 15 têtes : 3 verrats yorkshire, 4 truies yorkshire, 1 verrat craonnais et 7 truies craonnaises; Genève 2 têtes : une truie yorkshire et une truie craonnaise. La commission chargée de faire les achats est partie pour la France le 11 juin.

Berne. — M. le D^r Bornand, de Ste-Croix, appelé récemment à Berne comme directeur du bureau fédéral d'hygiène, est mort jeudi matin de la petite vérole prise en soignant un malade. M. Bornand, homme jeune encore, fut député, de 1892 1893, au Grand Conseil.

— Un ouvrier de campagne nommé Schär a fait l'autre jour, près de la station de Roggwyl, une chute en bas d'un talus de route. La faux qu'il portait lui a fait à l'épaule et à la main de si graves blessures que, malgré de prompts secours, il a succombé à l'hémorragie.

Grisons. — L'autre jour, dans la vallée de Grono, un berger nommé Galdini a trouvé onze de ses chèvres mortes, ayant le crâne ouvert. Le malfaiteur est, paraît-il, un aigle qui hante depuis quelque temps la vallée.

Argovie. — La rage sévit parmi les chiens du district d'Aarwangen. 31 chiens ont dû être abattus.

Tessin. — Le comité évangélique du Tessin, à Bâle, qui a recouru au Tribunal fédéral contre la municipalité d'Arbedo-Castione, interdisant aux évangélistes protestants la propagande dans ces villages, a obtenu gain de cause, le Tribunal ayant déclaré le recours fondé.

Vaud. — Mardi, au Mont, une fillette de deux ans s'amusait dans la cuisine de ses parents. Sa grand'mère ayant placé sur le sol une marmite rem-

Nos personnages, sur un geste de Férols, s'étaient arrêtés. Celui-ci tira un journal de sa poche et l'ouvrit.

— Ecoutez, continua-t-il, dites-moi s'il n'est rien de plus instructif et de plus profondément dramatique que les faits divers suivants :

« L'enlèvement de Mlle de Campos fait école; trois faits semblables, mais procédant peut-être d'autres causes, ont été signalés depuis huit jours.

« Vers neuf heures du soir avant-hier, Mlle V... qui s'était mariée le jour même à M. Jules P..., âgé de 22 ans, était montée avec tous les gens de la noce sur les chevaux de bois. Lorsque le manège s'arrêta, Mlle V... ou Mme P..., indifféremment, avait disparu.

« La noce en pleurs, après de longues recherches, est rentrée dans Paris. Rien ne faisait prévoir une fuite ou des idées de suicide de la part de la jeune femme.

« L'enquête commencée aussitôt est demeurée jusqu'à cette heure complètement infructueuse.

« Deuxième enlèvement :

« Le même soir, un peu avant dix heures, à quelques pas de l'octroi de Passy, une jeune fille, Mlle X..., a été poussée de force dans une voiture de maître dont le cocher, comme s'il eût voulu se moquer de la police, portait effrontément une livrée verte et une cocarde rouge et noire. »

« Enfin, un troisième enlèvement a été signalé hier à minuit à la police; celui de Mlle Rosalie G..., caissière d'un important magasin de parfumerie du boulevard des Capucines. Le rapt a dû s'accomplir dans le magasin même et la victime être transportée comme un colis dans une voiture quelconque.

« C'est au moment de fermer le magasin que le garçon chargé de ce soin s'est aperçu de cette étrange disparition. La caisse était intacte. »

plie d'eau bouillante un faux mouvement contenu la brûla g plus pressés qui est morte mercredi

Valais. — Le p civil qu'on ait vu en à Bagnes. C'est celu à Orsières. M. Tissie gations du clergé. U taient jointes quelq metière. Une march l'Avenir, remplaçait nement valaisan ava merie.

Neuchâtel. — châtelois distingué, religieux et patrioti thébécenne et qui rap chrétiens qui eut lie Si la nouvelle œu mêmes sentiments e elle peut s'attendre cette dernière.

Genève. — La 8 ans de travaux fo assassiné sa femme

— Vendredi ap Piliard, de Montag revolver. Il a ensu même, mais les tro peau; il a néanmoins nal. Le motif serait

NOUVELLE

France. — Le tireurs français et reurs de Mâcon, au 3, 4, 5 et 6 juillet divers concours pu toléré qu'aux catég de précision ne pe

Italie. — Lun Crispi a pris la pa tion. Tous les dépu gramme a apporté sassinat de M. Car l'assassin est un l les anarchistes n'o patrie qui les a re au deuil universel M. Crispi a pro de deuil.

Le président de not qui a rempli p entre les nations e

La séance est l Tous les minist s'inscrire à l'amba Les bourses de mées en signe de

Espagne. — la province de Co tion des impôts. T sieurs blessés.

Allemagne. Nord dit qu'a l' avoir étudié avec l'alcool en Suisse, drait pour base d sirait le Reichstag

— Une épouvi non loin de Bulgu marasch. Un gro filles, qui revena rivière sur le ba bas. 25 personnes ont été noyées, b nager ayant été e

— Une autre à Crefeld (Provin Lattemann était selle Paulus qui, cendit fort heure ronante voulut al tier en parachute tat, en tombant hauteur de 1500 Lattemann sauta releva mort.

voté la prise en considéra-
-Curti dans le sens d'une
s compagnies de chemins
urs employés. Il a refusé
our achat de matériel mi-
ensuite la réorganisation
compétent pour s'orga-
posé.
gestion. Ils discutent la
von Arx, Stössel, parlent

il des Etats pour l'hôtel
composée de MM. Richard
er (Soleure), Golaz (Vaud),
an (Valais).

es 50,000 signatures pour
tive à la gratuité des soins
u tabac ne sont pas en-
tral se réunira sous peu
sser tomber la demande.

omande pour l'améliora-
écidé de faire une nou-
reproducteurs, avec l'aide
été fait des inscriptions
riptions qui se subdivisent
têtes : 3 verrats york-
verrats craonnais, 6 truies
orth et une truie Tam-
rrats yorkshire, 4 truies
is et 7 truies craonnaises;
yorkshire et une truie
chargée de faire les achats
11 juin.

rnand, de Ste-Croix, ap-
me directeur du bureau
jeudi matin de la petite
un malade. M. Bornand,
éputé, de 1892 1893, au

ne nommé Schär a fait
on de Roggwyl, une chute
La faux qu'il portait lui
a de si graves blessures
cours, il a succombé à

vit parmi les chiens du
ens ont dû être abattus.
vangélique du Tessin, à
bunal fédéral contre la
one, interdisant aux évan-
gand dans ces villages,
ribunal ayant déclaré le

nt, une fillette de deux
ine de ses parents. Sa
le sol une marmite rem-

de Férois, s'étaient arrêtés.
oche et l'ouvrit.
moi s'il n'est rien de plus
t dramatique que les faits

pos fait école; trois faits
être d'autres causes, ont été

nt-hier, Mlle V... qui s'était
P... âgé de 22 ans, était
oc sur les chevaux de bois.
V... ou Mme P..., indiffé-

ongues recherches, est ren-
révoir une fuite ou des idées
femme.

t est demeurée jusqu'à cette

dix heures, à quelques pas
le, Mlle X..., a été pousée
tre dont le cocher, comme
olice, portait effrontément
uge et noir.
nt a été signalé hier à mi-
Rosalie G..., caissière d'un
du boulevard des Capuci-
s le magasin même et la
un colis dans une voiture
le magasin que le garçon
cette étrange disparition.

(A suivre.)

plie d'eau bouillante, l'enfant s'en approcha et, par un faux mouvement, renversa le récipient dont le contenu la brûla grièvement. Malgré les soins les plus empressés qui lui furent prodigués, la fillette est morte mercredi soir après d'horribles souffrances.

Valais. — Le premier enterrement absolument civil qu'on ait vu en Valais a eu lieu vendredi passé à Bagnes. C'est celui d'Alfred Tissières, né en 1858 à Orsières. M. Tissières a résisté à toutes les objurgations du clergé. Un immense cortège auquel s'étaient jointes quelques femmes a suivi le corps au cimetière. Une marche funèbre, jouée par la fanfare l'Avenir, remplaçait le son des cloches. Le gouvernement valaisan avait délégué un piquet de gendarmerie.

Neuchâtel. — M. Ad. Ribaux, l'écrivain neuchâtelois distingué, prépare actuellement un drame religieux et patriotique qui sera intitulé *la Légion thébaine* et qui rappellera le massacre des soldats chrétiens qui eut lieu à St-Maurice, au III^e siècle. Si la nouvelle œuvre de M. Ribaux est inspirée des mêmes sentiments que son drame *Julia Alpimula*, elle peut s'attendre à obtenir le même succès que cette dernière.

Genève. — La Cour d'assises a condamné à 8 ans de travaux forcés le nommé Fustier, qui avait assassiné sa femme le 9 mars dernier.

— Vendredi après midi, à 3 heures, un nommé Piliard, de Montagny, a tué sa femme d'un coup de revolver. Il a ensuite dirigé son arme contre lui-même, mais les trois balles ont à peine effleuré la peau; il a néanmoins été conduit à l'hôpital cantonal. Le motif serait la jalousie.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Le grand concours annuel offert aux tireurs français et étrangers, par la Société des tireurs de Mâcon, aura lieu dans cette ville les 1^{er}, 2, 3, 4, 5 et 6 juillet prochain. On sait que, dans les divers concours publics français, le tir à genoux n'est toléré qu'aux catégories armes de guerre; les armes de précision ne peuvent se tirer que debout.

Italie. — Lundi, à la séance de la Chambre, M. Crispi a pris la parole au milieu de la plus vive attention. Tous les députés sont debout. Il dit qu'un télégramme a apporté la douloureuse nouvelle de l'assassinat de M. Carnot et, « à notre grande douleur, l'assassin est un Italien. Mais c'est un anarchiste; les anarchistes n'ont aucune patrie; ils ont renié la patrie qui les a reniés à son tour. L'Italie s'associe au deuil universel ».

M. Crispi a proposé de lever la séance en signe de deuil.

Le président de la Chambre fait l'éloge de M. Carnot qui a rempli pendant sa vie un rôle de conciliation entre les nations et surtout entre la France et l'Italie.

La séance est levée.

Tous les ministres, sénateurs et députés sont allés s'inscrire à l'ambassade de France.

Les bourses de Rome, Turin et Naples sont fermées en signe de deuil.

Espagne. — Des troubles graves ont éclaté dans la province de Contevadro, à l'occasion de la perception des impôts. Trois paysans ont été tués et plusieurs blessés.

Allemagne. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit qu'à l'office impérial des finances, après avoir étudié avec soin l'organisation du monopole de l'alcool en Suisse, on a décidé que M. Miquel prendrait pour base du projet l'organisation suisse et saisirait le Reichstag de ce projet.

— Une épouvantable catastrophe s'est produite non loin de Bulgulma, dans le gouvernement de Stamarasch. Un groupe de 70 jeunes gens et jeunes filles, qui revenaient de la fête, a voulu traverser la rivière sur le bac. Le bateau, trop chargé, a coulé bas. 25 personnes seulement ont pu se sauver; 45 ont été noyées, bon nombre de celles qui savaient nager ayant été entraînées par les autres.

— Une autre terrible catastrophe s'est produite à Crefeld (Province Rhénane). L'aéronaute allemand Lattemann était monté en ballon avec une demoiselle Paulus qui, arrivée à une certaine hauteur, descendit fort heureusement avec un parachute. L'aéronaute voulut alors transformer le ballon tout entier en parachute; son essai ne réussit pas et l'aérostat, en tombant avec une vitesse vertigineuse d'une hauteur de 1500 mètres, chavira. Le malheureux Lattemann sauta en arrivant près de terre. On le releva mort.

Russie. — Une dépêche de St-Petersbourg annonce qu'un palais à quatre étages, appartenant au prince Orlanis, s'est écroulé. Un grand nombre de personnes sont ensevelies sous les décombres. Quatre morts en ont déjà été retirés.

— Les journaux allemands parlent d'une nouvelle tentative d'attentat contre le czar qu'on aurait découverte sur la ligne du chemin de fer d'Orel à Vitebsk. Une mine devait faire sauter le train impérial, lors du voyage de l'empereur aux manœuvres dans la Russie centrale.

Angleterre. — On annonce de Londres qu'un violent incendie a éclaté à Tabernacle Street. Il y aurait pour 4 millions de dommages.

Danemark. — La cour criminelle de Copenhague a condamné à mort le nommé Wilhelm Moller, qui remplissait les fonctions de « directrice » d'un asile de jeunes enfants à Copenhague. C'est au cours de l'enquête seulement qu'on a découvert que Moller était un homme.

Bulgarie. — Les étudiants bulgares de l'université de Liège ont adressé une lettre collective au prince Ferdinand pour lui témoigner leur dévouement au trône et le féliciter d'avoir renvoyé M. Stambouloff, contre lequel ils élèvent une série d'accusations des plus violentes et dont voici un spécimen :

Les infortunées victimes de Stambouloff, enfermées dans d'infests cachots, subissaient pendant des jours, des semaines, des mois, les plus effroyables tortures, surtout la flagellation à l'aide de sacs pleins de sable, traitement qui, sans laisser de traces apparentes, produit les lésions internes les plus graves. La mort, en un jour, fût-elle la plus misérable et la plus brutale, était bénie par les victimes de Stambouloff.

On se souvient encore de la touchante protestation adressée en octobre 1891 par les femmes, mères, sœurs des prisonniers politiques bulgares aux représentants de l'Europe, à Sophia et à Constantinople, protestation qui dévoilait les atrocités commises, entre autres, contre le jeune D. Tufekhtchieff. Cet enfant de 17 ans, arrêté en mars 1891, fut traité avec la dernière barbarie. Après l'avoir enfermé pendant trois jours, sans manger ni boire, dans un tonneau rempli d'eau froide et où se trouvaient enfoncées des pointes de fer, on l'obligea à tenir au-dessus de sa tête un bloc de bois de 6 à 7 kg. en ne portant son regard que sur un seul point du plafond en face de lui. Ses bras faiblissant, on lui enfonça, pour les soutenir, des pointes de bois arrivant d'un côté, sous les bras, de l'autre, dans la poitrine.

Mais ce petit martyr était un héros; pendant six mois, il fut torturé, mais rien ne put lui arracher un mot contre les patriotes, ses frères. Ni la faim, ni la soif, ni la flagellation, ni les pointes de sapin enfoncées sous les ongles.

A la fin, Stambouloff, ne pouvant croire à un tel courage, à une telle force d'âme, voulut l'interroger lui-même. Le jeune Tufekhtchieff le reçut en lui crachant à la figure et en lui reprochant avec indignation ses lâchetés; et le tyran, ajoutant une infamie à toutes celles qu'il avait commises, fit enduire de pétrole les pieds et les mains du malheureux écolier, et, à la honte du dix-neuvième siècle, le fit brûler vif!!! Et ce n'est qu'après deux jours passés dans les plus atroces souffrances que ce jeune héros expira.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 23 juin 1894. — On accorde à M. Robert Weck une patente de licencié en droit pour pratiquer devant les tribunaux inférieurs.

— On autorise M. Arnold Minder, de Kirchberg (Berne), vétérinaire à Chiètres, à pratiquer son art dans le canton.

— On adopte l'arrêté d'exécution de la loi concernant l'imposition des capitaux mobiliers.

— On accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission de M. Louis Fragnière, syndic de la commune de Middel-Torny-Pittet, et on nomme en son remplacement M. Pierre, feu Nicolas Rossier, à Middel.

— On nomme : M. Jules Mugny, syndic de la commune d'Hennens; M. Emile Fontaine, instituteur de l'école de Cousset.

L'hôtel des postes. — La commission du Conseil national pour l'hôtel des postes de Fribourg est composé de MM. Hammer (Soleure), Déglon (Vaud), Mooser (Zurich), Schindler (Glaris) et Steinhauer (Berne).

Téléphone. — Une station téléphonique vient d'être ouverte à Cerniat.

Incendie. — Lundi matin, entre 3 et 4 heures, le feu a détruit un petit bâtiment situé à l'endroit appelé la scie de Saint-Sylvestre. Il n'y avait pas de bétail. Tout le mobilier est resté dans les flammes. Les habitants sont de pauvres gens qui n'ont pu sauver que leur vie. On a de sérieux motifs d'attribuer cet incendie à la malveillance. L'auteur présumé est activement recherché.

GRUYÈRE

Promenade. — La course organisée par la Musique de Bulle à Morat et à Neuchâtel a splendidement réussie. Des breaks de M. Spindler, brasseur, amenèrent de Fribourg à Morat nos musiciens; l'après-midi fut consacré à faire une jolie promenade sur le lac de Morat et au Vuilly où ils furent cordialement reçus par M. le député Biolley. Le concert donné le soir, dans les vastes jardins de la brasserie Spindler, avait attiré un nombreux public qui s'est déclaré fort satisfait des productions de notre Société de musique.

Le lendemain matin, à 5 heures, nos infatigables musiciens naviguaient vers Neuchâtel par une splendide matinée, puis retour par Estavayer et Payerne.

La course a été charmante et laissera les plus agréables souvenirs à chacun des heureux participants.

Touristes. — Le Moléson continue à produire ses effets fascinateurs sur nos voisins des cantons de Vaud et de Neuchâtel. Il ne se passe pas de jour que des touristes de la plaine n'aillent fouler sa cime pour jouir du splendide panorama qui se déroule devant leurs yeux.

Colombier. — Nous avons souvent entendu la plainte de nos jeunes milices appelés à Colombier de ne trouver autour d'eux, pour oublier les peines et les fatigues de la journée, ni distraction ni lieu de réunion qui puisse les satisfaire pleinement. La pénible situation ainsi offerte aux soldats éloignés de leurs foyers n'avait pas été sans émouvoir un cœur noble et généreux.

Avec moi, Bullois, vous l'avez nommé, c'est notre vieil et fidèle ami, M. Dépierraz.

Anciennement vicaire de Bulle, aujourd'hui curé de Colombier, suivant ainsi ses élèves sous le drapeau de la patrie, il s'est soucié de leur sort et, avec le concours et le sacrifice de quelques excellents citoyens, un cercle militaire a été ouvert au rez-de-chaussée du presbytère. C'est là que, chaque soir, ce prêtre excellent réjouit par sa gaieté communicative la réunion toujours nombreuse des soldats désireux de passer agréablement les loisirs du service.

Et vraiment, en si agréable compagnie, on oublie Planeyse et quartier. A vous, chers soldats, d'accourir nombreux récompenser le zèle de notre cher aumônier.

Un soldat.

Drapeau blanc. — Depuis samedi, le drapeau blanc flotte sur la tour du château de Bulle. Par ce beau temps, à l'instar des menuisiers de Zurich, les criminels font grève; puisse celle-ci durer plus longtemps que celle-là!

Pigeons-voyageurs. — La Société colombophile de Thoune a fait lâcher, lundi à 5 h. 30 du matin, depuis la gare de Bulle, une soixantaine de pigeons-voyageurs. Nous n'avons pas encore reçu des nouvelles de l'arrivée de ces rapides messagers des airs.

Miel. — Les apiculteurs ne sont pas satisfaits de leur campagne, alors qu'elle s'annonçait pourtant si belle pour eux. Après quelques jours d'excellente récolte, la pluie est venue; par sa durée, elle a compromis la récolte. On constate partout de nombreux essaims; mais, malgré ces beaux jours, la fabrication du miel est bien minime.

Foin. — C'est un plaisir de parcourir le soir nos campagnes. L'air est embaumé des senteurs qui s'échappent des nombreux chars de foin lourdement chargés. Le campagnard est content, le foin est en abondance et de bonne qualité. Le travail est rude, mais il est rendu moins pénible par le temps splendide qui favorise la rentrée des foins. Encore une dizaine de jours et le gros sera fait; le campagnard, qui commençait déjà à se lamenter, pourra alors contempler avec plaisir les granges pleines et remercier la Providence d'avoir été un meilleur distributeur du temps que tous nos célèbres météorologistes.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Mises de valeurs.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, au bureau de l'Office, une prétention d'une valeur de 2000 fr. le samedi 30 juin courant, à 2 heures du jour.

La mise aura lieu au bureau de l'Office où les renseignements peuvent être demandés. Bulle, le 25 juin 1894.

L'Office des poursuites de la Gruyère : JOB. PASQUIER. [475]

PETIT DOMAINE à vendre ou à louer.

La jolie propriété de la Biollaz, à Gumbens, comprenant maison d'habitation complètement réparée, avec grange, écurie et 3 1/2 poses environ de bon terrain. Favorables conditions de paiement. On traitera de gré à gré. S'adresser à la Banque cantonale, à Fribourg, ou à son Agence à Bulle. [440]

A LOUER

pour entrer le 1^{er} janvier 1895, à 15 minutes d'Epagny :

1^o Le domaine du Châtelet, contenance 50 poses en prés et champs, plus 32 poses en gîtes en un seul mas;

2^o Les pâturages des Monts-Curraz, de la Gisettaz et des Combes, formant un estivage complet pour 45 à 50 vaches. Tous ces immeubles se trouvent sur la pierre à chaux et donnent des fourrages de tout premier choix.

S'adresser à Léon Girod, à Fribourg, ou, pour visiter, à Alexandre Geinoz, forestier, à Enney. [453]

UN CONCOURS

est ouvert pour la fourniture du pain, pendant le troisième trimestre 1894, à l'hospice de la commune d'Avery-dev.-Pont. Les soumissions seront reçues au Secrétariat communal jusqu'au jeudi 28 juin, à 6 heures du soir. [470]

CERCLE DES ARTS ET MÉTIERS

Assemblée générale dimanche 1^{er} juillet, à 10 1/2 heures du matin

Ordre du jour :

Réception de candidats et divers.

[474] La Commission.

DÉPOT

de ciments suisses et étrangers, chaux, gypse, engrais chimique (Coignet), tuyaux d'Araru pour conduites d'eau et lieux d'aisance, plots en ciment comprimé. — Prix réduits.

Chez Jos. CROTTI, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [318]

Commerce de farines.

Son. — Avoine.

Mais en grains et moulu.

Blé comprimé, à 18 fr. les 100 kg.

Marchandises de 1^{re} qualité et prix réduits.

Ch. MOREL

Successeur de J. MOREL-BADOUX à Bulle. [361]

AVIS

Le soussigné avise son honorable clientèle qu'il vient de transférer son commerce dans l'immeuble occupé précédemment par M. Joseph Moura.

Epicerie, mercerie, tabacs et cigares.

Huile épurée pour églises.

Néoline.

Huile minérale russe, excellente pour scieries, usines, etc.

Huile à parquets.

Carbolinum pour la conservation du bois.

Graisse de char, qualité garantie, en barils et en boîtes.

Sel Glauber pour le bétail.

Liqueurs fines et ordinaires.

Se recommande [454] Philippe DUBAS

Chez Emile Berthoud,

boulangier-confiseur, à Bulle,

on continue à vendre à un prix exceptionnel toutes les marchandises qui sont en magasin, ainsi que farines et sons.

Occasion!

Deux grandes vitrines pouvant servir pour n'importe quel commerce. [462]

Gypserie, peinture et décoration.

S. Borri & A. Papa,

BULLE

Travail prompt et soigné.

Prix très modérés. [122]

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER

Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

FARINES de tous genres. — SOUS supérieurs et ordinaires.

GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS.

BLÉS rouges et noirs pour la volaille.

Grand choix d'AVOINES blanches, depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).

Bourre d'épeautre. [410]

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.

Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.

Glaces, portières et rideaux.

TRAVAIL A FAÇON AUX MACHINES [320]

Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

Hygiène de la chevelure.

Schampoing américain.

Lavage de tête pour dames en 30 minutes

avec le séchoir capillaire à pépice.

INSTALLATION MODERNE

Épingles à onduler et à friser les cheveux, depuis 10 cent. pièce.

Grand choix de nattes toutes en cheveux, depuis 1 fr.

Achat de cheveux coupés et tombés. [461]

Chez A. MARGOT, coiffeur, place des Alpes, à Bulle.



[193]

A L'OCCASION DU

MARCHÉ DE BULLE

GRAND DÉBALLAGE

devant l'église des Capucins.

Grand choix de bas, chaussettes, confections

et étoffes en tout genre.

VENTE A BAS PRIX

(H1342F) [473]

Imprimerie de la Gruyère

BULLE, Grand'Rue, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :

- Journaux et labours ;
- Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes ;
- Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés ;
- Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires ;
- Registres à souches, actions, tableaux et formulaires ;
- Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromageries ;
- Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc. ;
- Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.

IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.

Emile JUDET

sur les Places, BULLE [68]

Bicyclette anglaise

en bon état à vendre pour 120 fr. — S'adresser au bureau du journal. [472]

Bains et douches

à l'hôtel des Alpes, Bulle. [460]

A louer :

Un appartement bien situé. S'adresser au bureau du journal. [449]

Schöpfer, Jean-Joseph, laitier à Onnens, demande un bon ouvrier fromager, connaissant bien la fabrication du fromage de Gruyère. On ne donne pas d'indemnité de route. (H1333F) [471]



CHEVAUX POUSSIFS sont radicalement guéris par l'emploi de la **POUDRE ASTHMA** de la pharmacie **DONNER, Neuchâtel**, 4 à 5 paquets suffisent pour la cure. Prix du paquet : 2 fr. 50. contre remboursement.

Dépôt : Pharmacie Schmidt, Grand'rue, Fribourg.

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à Bulle, maison de Mme Vve Nicolas Gex, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés. [457] Marie GROSS

A louer :

A Bulle, un grand et bel appartement de sept pièces bien exposées au soleil, pouvant servir à une famille pour séjour d'été. Eau à la cuisine. [457] S'adresser à M. MORARD, notaire, à Bulle.

SUCCES MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

GRAND DÉPOT

BEAU GROS SON

Au magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à joli prix du très beau gros son. Rabais important par wagon complet. [722] Casimir Pilloud, dépositaire.

On demande

2 ouvriers menuisiers et 2 ouvriers ébénistes, connaissant bien la partie. [425] PASQUIER FRÈRES, Bulle.

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, deux beaux et vastes magasins avec grandes vitrines. S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111]

A louer :

Un appartement à la maison dite des Chanoinés, à Bulle. Entrée en jouissance de suite. Pour renseignements, s'adresser à M. Eug. GLASSON, syndic. [451]



BREVETÉ!!!

Ciment Universel

de Plüss-Staufier

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur. [449]



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois.

Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr.; 1 mois, 1 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 centimes.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE

L'assassinat de M...

Lundi soir, après corps de M. Carnot de Lyon à la gare, les autorités étaient présentes. L'émotion s'est changée en foule. La foule crie : « Vers Paris ! » Les manifestants dirigent vers le III^e leur passage, les bouillottes. Les manifestants obligent l'escadron de cavalerie à se retirer. Le corps de M. Carnot arrive à 5 h. 50. Il a été placé dans un autre wagon. Le train spécial est parti à 3 h. 40. Sur tout le parcours, les manifestants ont saisi la haine et se sont précipités sur le corps de M. Carnot. Le train a été retardé par les manifestants. Fournier, directeur de la gare, a été transporté à l'hôpital. Les funérailles ont été célébrées avec un caractère patriotique. Le cercueil a été porté en chapelle ardente. L'émotion est très vive. Les manifestants ont été dispersés.

FEUILLETON

RACE

Roman contemporain

— Et cet autre fait ce matin, dit M. Zaph...

« Mlle Berthe V., qui et de sa sagesse, « la elle rentrait chez elle, et enlevée.

» L'enquête n'a encore Boisrobert était ton...

— Et vous supposez ziza a été, aussi elle, et il me semble que...

ble. — Alors, la police plus de police.

— Les journaux vont Boisrobert compte s...

— Un, deux, trois, indications sont justes huit jours !

— Cinq, vous dites — Voilà une bande qui, non contents d'op...

son industrie jusque d cela ! Bonsoir, messie...

— Où courez-vous ? — Chez moi, j'ai ha...

— Pourquoi faire ?